

Réserve naturelle de la Mare de Vauville

par G. BEGUIN

L'anse de Vauville, qui s'étend entre les massifs granitiques d'Auderville et de Flamanville, abrite un ensemble dunaire postérieur au Néolithique. La Mare de Vauville en occupe la partie nord. Derrière le cordon dunaire, zone sèche, s'étend une dépression humide plus ou moins envahie par une végétation palustre typique, et enfin des collines anciennes, très arrondies, coiffées de landes. Créée en 1970 par la S.E.P.N.B., la Réserve Naturelle de la Mare de Vauville est officialisée par un arrêté ministériel du 6 mai 1976. Depuis, elle est gérée par un comité de gestion présidé par le Sous-Préfet de Cherbourg et auquel participent des élus, des représentants de différentes administrations et de la S.E.P.N.B.

La réserve s'étend sur 1 800 m du Nord au Sud et 200 à 300 m d'Est en Ouest. Sa superficie est d'environ 45 ha dont environ un tiers en dunes. Comme dans toute réserve, la protection est totale : ni chasse, ni cueillette.

Le cordon dunaire : C'est la zone sèche où sont représentés tous les stades du processus de fixation des dunes par la végétation. Celle-ci est variée : elle commence sur le haut de la plage avec des plantes supportant les embruns salés (cakile, crambe, soude,...), puis ce sont les plantes vivaces à souches rampantes qui fixent la dune (oyat, chiendent des sables,...), enfin une grande variété de petites espèces végétales qui s'établissent au revers de la dune en une pelouse rase et sèche : lichens, mousses, lagure ovale, véronique en épi, serpolet, gaillets, rosier à feuilles de pimprenelle... On a compté jusqu'à 60 espèces au m². Le panicaut (*Eryngium maritimum*), protégé dans toute la France, y est abondant, mais il est cependant très menacé par les amateurs de bouquets. Certaines plantes présentent des caractères de résistance à la sécheresse (oyat, panicaut,...) ou au vent (forme prostrée des saules...). La dune est l'habitat de gastéropodes qui présentent une léthargie estivale (cochlicelles, euparipha,...) et d'insectes adaptés aux conditions très particulières qu'imposent le vent, le sable, la sécheresse et la réverbération intense (timarque, punaise arénicole, grillon, cicindèle maritime, lycènes, etc...).

La zone humide : Bien qu'à un niveau inférieur à celui atteint par les grandes marées, la Mare n'est alimentée que par les eaux de ruissellement provenant de l'arrière-pays. Celles-ci se superposent à la nappe phréatique d'eau salée ainsi maintenue en profondeur et leur niveau est sujet à des fluctuations annuelles très

importantes. Les surfaces d'eau libre sont entourées de ceintures de typhas, de phragmites et d'iris qui servent de refuge aux oiseaux. De nombreuses associations végétales s'étagent progressivement depuis la zone en immersion permanente jusqu'à la pelouse desséchée par le vent et le soleil. La vie animale y est riche et variée : nombreuses espèces d'invertébrés, insectes et larves aquatiques, mais aussi nombreux amphibiens : grenouilles, tritons (dont le triton marbré qui est à sa limite septentrionale et le triton crêté), le crapaud-accoucheur, la rainette verte, etc... On y a dénombré environ 30 espèces de libellules.

Mais ce sont les oiseaux qui attirent tout de suite l'attention : les foulques toujours nombreux, les canards colverts, les grèbes castagneux, les souchets, les sarcelles, les milouins... En 1978, pour la première fois, deux couples de fuligules morillons y ont niché. En 1979, ils étaient six couples qui ont élevé 56 jeunes : c'est un fait important car on signale moins de 100 couples nicheurs en France (Atlas des Oiseaux Nicheurs de France de L. YEATMAN). La présence, au printemps et en été, de quelques souchets et de quelques milouins (espèces assez peu nombreuses en France) peut laisser présager une nidification mais elle n'est pas encore prouvée. En dehors des palmipèdes, de nombreux autres oiseaux nichent dans la roselière ou sur la dune : bergeronnette printanière, bruant des roseaux, rousserole effarvate, bouscarle de Cetti, phragmite des joncs, traquet pâle, traquet motteux, alouette des champs, vanneaux... A la mauvaise saison, de nombreux migrateurs font étape à Vauville : courlis, bécassines, chevaliers et canards divers.

EN CONCLUSION

L'intérêt de cette réserve tient dans la diversité des espèces botaniques et animales qui se rencontrent dans un lieu si réduit. Cette abondance d'espèces se double de caractères d'adaptation au milieu sableux et rend ainsi cette réserve particulièrement intéressante.